

Du cloître des Cordeliers à Sorbonne Université

Des moines franciscains nommés **Cordeliers** (une corde ceignait leur robe de bure) bâtissent de 1234 à 1571, sur un ancien champ de vigne donné par Saint-Louis, un couvent comprenant une école de théologie, deux cloîtres, des jardins, une vaste église et un réfectoire, l'ensemble formant un important centre d'enseignement en concurrence avec la Sorbonne.

À la révolution, l'Etat prend possession de cet ensemble. Le couvent est mis à la disposition de l'école de santé et le réfectoire accueille les séances de la société des droits de l'homme et du citoyen (club des Cordeliers) où Desmoulin, Danton, Hébert, Marat... se réunissent.

À la fin du 18^{ème} siècle, l'Ecole Pratique accueille dans ses pavillons vétustes, mal aérés et mal chauffés, des étudiants qui dissèquent comme ils veulent et quand ils veulent, sans enseignement pratique réel.

Au début du 19^{ème} siècle, l'ensemble des bâtiments est détruit à l'exception du réfectoire et du cloître. On bâtit à la place l'hospice de l'Ecole de Médecine. Ce lieu est fermé en 1829 et remplacé par un nouveau bâtiment dit hôpital des Cliniques.

En 1875, la vocation médicale du site des Cordeliers est définitivement scellée quand la Ville de Paris en devient propriétaire avec l'obligation de conserver à perpétuité, dans ces terrains et constructions, les services de la faculté de médecine.

En 1880, la reconstruction de l'Ecole Pratique de Médecine est entreprise par l'architecte Léon Ginain sous l'étroit contrôle de Louis Hubert Farabeuf. Dans ce vaste quadrilatère des laboratoires, des amphithéâtres et des pavillons de dissection sont construits. On est loin des vieux pavillons sales où la température n'excédait pas 8° à trois mètres du poêle. Chaque pavillon est équipé d'une salle aérée et bien chauffée avec tables de dissection ; le travail est surveillé par les aides d'anatomie et le prosecteur est astreint à des exposés. Louis Hubert Farabeuf y enseigne la médecine opératoire. L'inauguration a lieu en 1883.

Le 28 mai 1924 devant l'amphithéâtre qui porte son nom, on inaugure dans la cour du cloître la statue de Louis Hubert Farabeuf, un nom encore évocateur pour les étudiants comme il l'a été pour des générations de médecins depuis plus de cent ans.



Après la création en 1958 des CHU, puis de la faculté Broussais Hôtel-Dieu, celle-ci devient en 1970 une composante de l'université Pierre et Marie Curie. Les premières unités de recherche Inserm sont implantées sur le site. Suite à la fusion en 2004 des anciennes facultés de médecine, la faculté de médecine du site est rattachée à l'université Paris Descartes et son siège reste implanté dans le bâtiment dit de la « surélévation ». Par contre la gestion des Cordeliers reste, quant à elle, confiée à l'Université Pierre et Marie Curie.

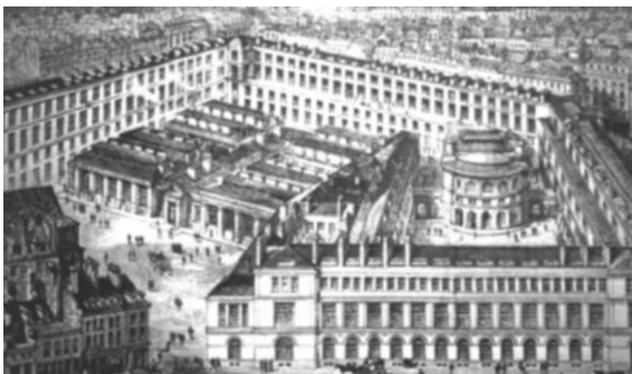
En 2007, est créé le Centre de Recherche des Cordeliers (CRC) placé sous les tutelles de l'Inserm et des universités Pierre et Marie Curie et Paris Descartes.

Depuis le 1^{er} janvier 2018, le site "Cordeliers" abrite le siège de Sorbonne Université.

Le réfectoire des Cordeliers

Edifice terminé en 1506, le réfectoire des Cordeliers est un des rares vestiges des nombreux couvents et collèges de la Montagne Sainte-Geneviève. Classé monument historique le 12 juin 1975, il a connu divers occupants : l'école impériale de mosaïque de Belloni, l'équipe des ingénieurs et arpenteurs de Verniquet chargés de dresser le grand plan de Paris, les ateliers de Jean Deby-Mercklen, fabricant de billets pour la Banque de France, l'atelier du peintre Regnault et, de 1835 à 1935, le musée d'anatomie pathologique créé par le chirurgien Dupuytren.

Il s'offre actuellement un lifting. Au rez-de-chaussée, la grande salle de 700 m² va être rénovée et mise aux normes afin qu'elle puisse accueillir toute sorte de manifestations : concerts, expositions, défilés de mode, conférences. Les étages accueilleront des chercheurs français et internationaux.



La nouvelle Ecole Pratique de 1886 à 1953. A gauche, les nouveaux pavillons de dissection, réalistes des plans de Farabeuf. On notera à droite le vetu amphithéâtre qui porte son nom.

La cérémonie des Anciens

La cérémonie en l'honneur des nouveaux retraités et des Anciens s'est tenue sur le campus des Cordeliers le 14 décembre 2017. Cet événement désormais traditionnel a revêtu cette année un caractère exceptionnel. Se situant dans le contexte de la création de Sorbonne-Université, elle a été marquée par la présence au côté de Jean Chambaz, président de l'UPMC, de Barthélemy Jobert, président de Paris-Sorbonne. Dans leurs allocutions, tous deux ont souligné leur volonté de développer les liens entre les personnels des deux composantes et de continuer à initier des projets innovants dans le cadre d'une nouvelle Fondation Sorbonne Université.

Un autre point fort de cette cérémonie fut la remise des bourses de soutien à la réussite aux sept lauréats de l'année universitaire 2017-2018. Comme de coutume, la cérémonie s'est poursuivie dans la plus grande convivialité autour d'un buffet dressé dans la majestueuse salle Marie Curie.



2017 : Une bourse supplémentaire !



Pour la sixième année consécutive, l'équipe de coordination du Groupe des Anciens, sur proposition du comité de pilotage, a procédé au choix des nouveaux boursiers. Compte tenu du succès de l'opération et de la qualité des candidats, **sept** bourses ont été distribuées cette année : six en sciences et une en médecine.

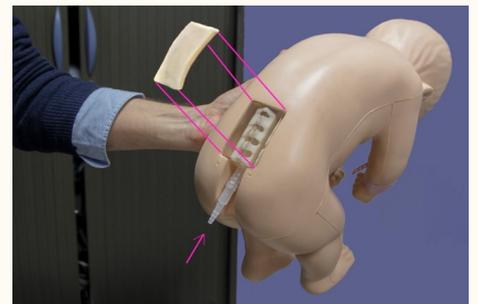
C'est la diversification des disciplines qui caractérise la promotion 2017-2018 puisque les masters dans lesquels nos lauréats sont engagés sont les suivants : Mathématiques et Applications, Chimie, Physique Fondamentale et Applications, Biologie Moléculaire et Cellulaire, Sciences pour l'Ingénieur et Informatique.

La cérémonie du 14 décembre 2017 a été, comme chaque année, l'occasion de faire connaissance avec ces nouveaux lauréats. C'est avec beaucoup de plaisir que nous y avons également retrouvé quelques boursiers de la promotion 2016. Leur souhait de communiquer, aussi bien avec leurs camarades boursiers qu'avec les Anciens et les tuteurs présents, était manifeste et nous conforte dans l'idée de garder, autant que faire se peut, le lien avec l'ensemble de nos lauréats.

« Jamais la première fois sur le patient ! »

L'arrêté du 21 avril 2017 encourage l'enseignement médical réalisé par des méthodes de simulation. Mais déjà, depuis 2012, l'UPMC pratiquait ainsi, particulièrement en matière d'arrêt cardiaque chez l'enfant*.

En 2017, le « groupe des Anciens » a répondu à l'appel de la Fondation qui a soutenu le projet de Pépite (Programme d'Enseignement Pédiatrique par l'Internet et les Technologies Électroniques), service de l'hôpital Trousseau. Celui-ci doit renforcer son équipement destiné à la réalisation de la ponction lombaire chez le bébé. Nos dons concernent 400 étudiants et les équipes médicales. Les mannequins permettent de repérer à travers une peau en silicone (retirée sur la photo) la position des vertèbres et d'apprendre à piquer entre elles pour faire le prélèvement... dans une poche de liquide reliée par un tube (flèche).



Une visite est programmée le 5 avril dans le service, pour le groupe des Anciens, par Arnaud Petit, qui tient le bébé sur le cliché, afin de toucher du doigt ces outils pédagogiques dont l'évaluation est positive et l'éthique indubitable.

*https://www.youtube.com/watch?v=SCm6_Lw0pHE



En ce début d'année, le groupe des Anciens s'est organisé un repas festif dans les caves Esclangon.

Chacun a voulu apporter ses meilleures spécialités gastronomiques ou œnologiques, ce qui a contribué à assurer une journée d'euphorie et de partage qui sera renouvelée.

La réunion festive



Nos anciens sont passionnés



Jannine Dahan, est retraitée de l'UPMC, après 40 ans de carrière administrative.

Ainsi donc, à l'école normale d'Oran on dansait tous les soirs en 1952 ? C'était incroyable, de la rumba au mambo, de la valse au tango, le bonheur, quoi !

C'était une découverte ? Une continuation, mon père m'avait initié au charleston, j'avais six ans !

Et ça a continué ? Sans arrêt; arrivée à Choisy le Roi, j'ai intégré un groupe folklorique et suis devenue enseignante.

Toujours le mambo ? Bien entendu, et aussi, la découverte, au fil des ans, des danses grecques, puis israéliennes, et enfin des danses « seules » où le couple disparaît dans la fièvre du disco.

Sans lassitude ? Au contraire, de plus en plus passionnée, je m'inscris au « club des retraités MGEN 94 », et en deviens la responsable en 2000.

Ca a changé beaucoup ? Hé oui, il me fallut désormais avant chaque rentrée apprendre une dizaine de danses nouvelles, aussi bien les pas des garçons que ceux des filles, pour pouvoir les enseigner.

Ce sont des devoirs de vacances ? En fait, oui, car chaque année nous visons un thème différent : USA, Russie, Amérique latine, Jazz...et nous sommes 33 pratiquants !

C'est entre vous uniquement ? Hé non, chaque année nous offrons un spectacle gratuit au Centre Culturel Jean Dame.

Et c'est quand le prochain ? Mardi 10 Avril de 14 à 17 heures, 17, rue Léopold Bellan, M° Sentier dans le 2° arrondissement.

Tout le monde peut venir ? Je vous attends tous, ça va swinguer !

Véronique Thomas est retraitée de l'UPMC depuis 10 ans, après avoir assuré le secrétariat de services d'enseignement d'Electronique et de Physique.

Pourquoi s'intéresser à la généalogie ? Je savais que j'avais des ancêtres suisses, belges, hollandais et français de diverses régions, je voulais savoir comment ils étaient venus petit à petit jusqu'à Paris.

Cependant, dans les registres on ne trouve que des dates ? Souvent, on trouve aussi les métiers, et si on fouille dans les cadastres on retrouve les propriétés.

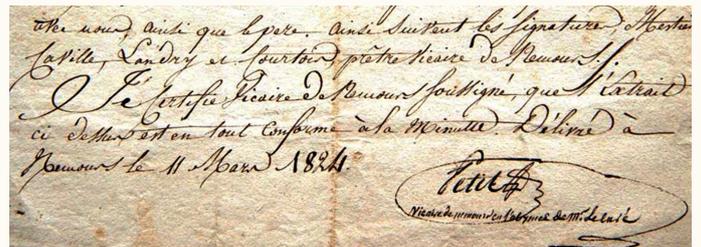
Mais il faut se déplacer, non ? Au-delà des registres paroissiaux, il y a les archives municipales et surtout les rencontres avec les maires et la découverte des villages.

C'est de la généalogie totale ? Je suis très attachée à cet aspect de globalité, les ancêtres ont vécu, ici, là, c'est émouvant. Et ce sont des prétextes d'explorer des lieux inattendus que je m'approprie puisque j'en descends.

Il faut savoir lire le vieux français ? On peut trouver de l'aide dans les archives départementales, mais on peut aussi s'habituer aux écritures et aux abréviations en lisant des revues (Généalogie Magazine, par exemple).

Des cours existent ? Jadis, sur le campus Jussieu pendant la pause-déjeuner, j'allais dans un atelier animé par Léo Jouniaux dont on peut trouver le livre scanné avec le lien <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3323304g/f16.image>

Comment partage-t-on les trouvailles ? J'ai fait un livre, illustré et documenté de mille témoignages du passé, c'est fascinant et source de grande joie.



Le paulownia de la place Jussieu

Antoine de Cugnac, qui fut professeur de biologie végétale au SPCN dans les années 60, notait dans le bulletin de la Société Botanique de France, page 685 « depuis quelques années j'observe qu'à chaque printemps les panicules terminales (*les fleurs*) des paulownias... tombent avant de s'ouvrir, jonchant le sol de leurs vaines promesses, tandis qu'au même moment, les spécimens de la banlieue s'épanouissent, eux, normalement ». Or cette année, 1941, « la floraison a été particulièrement exceptionnelle par son ampleur et sa durée... Incriminera-t-on le climat contraire, sécheresse, froid ou humidité survenant mal à propos, mais alors, pourquoi en banlieue il n'y a pas de problème ? ou faut-il rechercher le dessèchement ou l'échauffement des racines par l'asphalte des trottoirs la cause de l'absence de floraison ? ».

Au regard de l'évolution chaotique de cet hiver 2018, comment vont évoluer les fleurs cette année, nous en ferons le bilan dans la Lettre n° 8, nous comptons sur les relevés effectués par les anciens qui passeront par là.

Voir la page Paulownia de la Faculté des Sciences <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/arbres/paulownia.htm>



Photo B.A.

Christian Dior, couturier du rêve

Ce matin du 21 novembre était gris, froid, venté. Il fallait bien du courage pour s'immiscer dans les longues queues d'amateurs d'art qui se déployaient rue de Rivoli dans l'espoir de pénétrer au musée des Arts Décoratifs. Il est vrai que l'événement était de taille : on y célébrait l'anniversaire des 70 ans de la création de la Maison Christian Dior.

C'est donc le plus discrètement possible que « Les Anciens » présents ont eu le privilège de franchir l'entrée avant l'ouverture du musée au public. Et ce, pour une visite privée animée par une conférencière du musée de la Mode et du Textile. À partir de là, ce fut une « promenade de rêve », tant cette exposition invite le visiteur à découvrir l'univers onirique de Christian Dior et des couturiers de renom qui lui ont succédé : Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galliano, Raf Simons et tout récemment Maria Grazia Chiuri.



Émotions, histoires vécues, affinités, inspirations, créations et filiations relient cette délectation de plus de 300 robes de haute couture conçues de 1947 à nos jours.

Avant de se diriger vers la mode, Christian Dior a été directeur de galerie de tableaux. Cette activité lui a permis de rencontrer de jeunes artistes de sa génération, Giacometti, Dalí, Picasso, Calder, Leonor Fini, Max Jacob, Jean Cocteau, entre autres. Décorateur passionné par le XVIII^e siècle, amoureux des jardins, il a puisé dans toutes ces sources pour définir l'esthétique de sa maison de couture et de ses créations. C'est ce même Christian Dior qui a, non sans scandale, relancé l'industrie textile après les années de pénurie de l'Occupation, tout en sachant renouer avec la tradition de la couture en redonnant une place prépondérante aux brodeurs et aux paruriers.

Parcourant l'exposition on découvre que les robes de Christian Dior, empreintes de références à la peinture, à la sculpture, à tout ce qui compose l'art de vivre, ont profondément modifié l'image de la femme. Personnage-clé de la mode du XX^e siècle, Christian Dior est bien « Le couturier du rêve ».

Excursion à Roscoff (16-17-18 octobre 2017)



Cette excursion, organisée par Catherine et Michel Garnier, était centrée sur la découverte et la visite de la Station Biologique de Roscoff, centre de recherche et d'enseignement dépendant du CNRS et de l'UPMC.

En début d'après-midi de ce lundi 16 octobre, après une installation rapide au « Gulf Stream », les 24 participants se sont lancés à la découverte du cœur historique de Roscoff. Remarquable de dynamisme, notre guide nous a fait partager son enthousiasme pour sa ville, en nous promenant jusqu'au coucher du soleil dans le dédale de ses ruelles, places et monuments du 16^{ème} siècle.

Le lendemain matin fut consacré à la visite de la Station Biologique. Merci à André Toulmond, ancien directeur de la station, pour son exposé très clair situant l'histoire et les évolutions du Centre depuis sa

création, et merci à Bernard Kloareg, actuel directeur, pour son exposé résumant les activités du laboratoire et ses projets novateurs dans le domaine de la biologie et l'écologie marines. Notre visite des nouveaux locaux situés à Blue Valley et associés à un projet de parc scientifique en bord de mer attestent du dynamisme des équipes. Après le repas, l'embarquement pour l'île de Batz, dans le vent, les courants marins et sous la pluie, n'a découragé personne de poursuivre la promenade pour visiter le jardin Georges Delaselle à l'autre bout de l'île. Après cette bonne marche sous la pluie, une infusion parfumée ou une bolée de cidre nous ont vite remis sur pied, et l'atmosphère au repas de gala du soir fut très chaleureuse : de bons moments de convivialité!

Le mercredi 18 octobre au matin, la visite guidée du jardin exotique de Roscoff a enthousiasmé l'ensemble des participants avec ses 3500 variétés de plantes originaires de l'hémisphère Sud, la situation exceptionnelle du jardin en bordure de la baie de Morlaix, et le soleil, enfin de retour ! Et pour clore cette belle excursion, une dernière surprise nous attendait : la visite de la maison des Johnnies, ces jeunes bretons qui, dès le 19^{ème} siècle, s'embarquaient avec leur vélo pour vendre leurs récoltes d'oignons en Grande Bretagne.

Puis l'heure fut bientôt venue de nous séparer sur la place de la petite gare de Roscoff. En compagnie de Catherine, tu te préparais, Michel à rejoindre l'Angleterre pour quelques jours de bonheur au milieu des tiens : qui aurait pu penser ne plus jamais te revoir ?

Merci à toi pour ce dernier cadeau.

Visites printemps 2018

Musée Nissim de Camondo, 16 mars, 14h30-16h30

« **Effets spéciaux, crevez l'écran** », Cité des sciences, 29 mars, 10h-12h, organisée par Michel Boyer

Musée Maurice Denis, Saint Germain en Laye, 6 avril, 14h30-16h30

Le Tintoret, Musée du Luxembourg, 18 mai, 14h30-16h30

Excursions printemps 2018

Le chantier d'ITER, Aix en Provence, 20-21 mars, organisée par Paul Rabette

Le Musée Volant Salis de la Ferté Alais, 2 juin, organisée par Gérard Nowak et Didier Vaudène

Balade printemps 2018

Moret sur Loing et ses peintres, 8 juin